

Atelier réalisé par l'association DIALOGUES - La Chimère Citoyenne, sur invitation de l'Observatoire des Politiques Culturelles, dans le cadre de son événement web du 23 au 26 mars 2021.

POUR UNE POLITIQUE DE LA RELATION

QU'EST-CE QUE LES ARTS ET LA CULTURE NOUS DISENT DE LA DÉMOCRATIE?

Merci à tous ceux qui ont accepté de participer et de répondre. Ils ont rendu ce moment jubilatoire.

Sarah Perrin, Marie-Françoise Gondol, Elisabeth Sénégas, Pierre-Louis Goirand, Sylvie Jamet, Laurianne Blanc, Amandine Basson, Jean-Claude Serres, Philippe Sechier, Judith Goirand, Chantal Morel, Véro Cratzborn, Nikos Precas, Thibault Jouannic.

Comment est-ce que la démocratie actuelle met les arts et la culture à l'épreuve ?

Toute culture est-elle vraiment démocratique ?

Véro Cratzborn

Comment faire de la culture dans une société prise dans le capitalisme, sans ne faire qu'imiter la liberté et la vie ? puisque le culturel et ses « cultureux » sont tenus par le système capitaliste, via la nécessité de payer le droit de vivre ?

Sylvie Jamet

L'art et la culture disent à la démocratie ce que dit une mère à son enfant qui a mal tourné : « Tu t'es égarée ma fille. »

L'art ne doit rien avoir à faire avec la démocratie, aucune intention, affiliation, collaboration, rattachement, il n'y a que comme cela que la démocratie peut s'appuyer sur cette expression originaire pour ne pas se perdre.

L'art se tient en amont de la démocratie, offre à l'être humain des possibilités de réaccordement à lui-même.

L'art est le cri originaire de l'homme qui cherche à devenir ce qu'il est et à habiter le monde.

L'art est un espace des questionnements de l'homme sur son existence. C'est une prise de risque ; la plus essentielle. C'est l'épreuve totale de notre humanité qui nous ouvre à nous-mêmes, aux autres et au monde.

L'art est l'acceptation de ce que nous sommes, notre finitude, notre limitation, notre tendresse et notre force, c'est l'arrivée sur notre terrain premier et à partir de là notre cheminement vers l'autre, notre cheminement pour faire commun, faire et être ensemble.

L'art est une éthique qui nous montre comment prendre place, prendre part, sa part dans un lieu, dans une situation, nous permet d'habiter la relation dans l'acuité de la présence.

L'art est l'art de la présence, de la prise en contact, de l'amour avec ce qui est, de la résonance avec ce qui a été et le regard, déjà, avec ce qui pourrait arriver.

C'est l'art de la vie proprement humaine, avant qu'il y ait quoi que ce soit d'autre, l'action la plus proprement humaine. La praxis d'Aristote, l'action pour rien, pour elle-même, pour l'essentiel qui ne sert à rien, qui est gratuite, qui ne produit pas, qui n'est pas efficace, qui n'est pas mesurable, qui n'est pas évaluable.

L'art c'est l'Extase, la posture extatique de l'être humain qui doit s'abandonner à ce qu'il est pour se réconcilier, pour être à l'unisson et pouvoir faire société, faire histoire.

L'art c'est l'éternel retour à la source de la vie, au jaillissement de l'expression qui situe l'homme entre ciel et terre. C'est l'intégration des formes, des couleurs, des sons, dans le langage, dans les langages qui parlent directement au souffle. C'est la libération du logos, la libération de la parole des servitudes utilitaires. C'est le dire multiple de la parole, qui nous relie avec ce que nous sommes et ce qui est.

L'art est le point de rencontre entre soi-même et le monde, juste le moment où l'individu se sauve lui-même grâce à un tableau, un livre, une pièce de théâtre... et commence à écrire l'histoire.

L'art est un combat contre la marchandisation, l'industrie culturelle, les institutions culturelles, les politiques, les consommateurs de la culture, la déshumanisation de la technique et la misère du conformisme ordinaire.

L'art est un coup de poing, à chaque fois, contre le règne du mathématisable et de l'évaluation administrative.

L'art est une résistance contre toutes les servitudes, une expression qui touche la folie (G Bataille).

L'artiste revient à la simplicité du quotidien pour prendre les ascendants du jaillissement de la source. Il s'expose, s'accepte pour se dépasser et sortir de l'intime vers l'essentiel partagé.

Le lecteur, le spectateur, l'auditeur se met à l'épreuve de la réception, se rend disponible, libère l'espace intérieur des préoccupations et autres soucis personnels et touche l'œuvre d'art, se laisse toucher par elle. Alors il accède à la zone de

partage, de la communion, de l'appartenance. Il devient réellement citoyen, fait être les fondements de la démocratie.

L'art dit à sa fille la démocratie : « Ma fille ne m'aplatis pas avec ta volonté d'organisation, des mesures et des résultats. Laisse-moi être dans la force de la création qui ne s'institutionnalise pas, ne se professionnalise pas, ne se vend pas. Car si tu te coupes du souffle du vivant que je fais, à chaque fois, être, tu deviendras une monstruosité, un simulacre. Tu succomberas à ton propre regard et tu te perdras dans l'illusion de l'idole.

Nikos Précas

La démocratie et son idéologie ne sont-elles pas les produits d'une certaine culture et des arts qu'elle promeut ? Prenant ses sources dans le siècle des lumières, les sciences et une certaine idée de la laïcité ?

La pratique démocratique en politique, n'est-elle pas aujourd'hui devenue, à certains égards, plus un folklore qu'une réalité ?

Quelle culture, sans doute plus pragmatique, pourrait accroître la résilience d'une démocratie face à la montée des populismes, des mentors complotistes ?

Les arts ne sont-ils pas autre chose que le reflet de la vie et de la culture dans lesquelles ils s'inscrivent ?

Jean-Claude Serres

Que nous disent les artistes des régimes autoritaires ?

Y a-t-il un art dans le goulag, y compris un art tatoueur ?

Même sous le joug, l'art est-il un vecteur de liberté... poésie, peinture, roman ?

Peut-on savoir ce qu'est la démocratie lorsqu'on est complètement libre et qu'on l'a toujours été ?

La démocratie permet-elle à tous de s'exprimer librement ?

L'art et son accès ne sont-ils pas élitistes et donc anti-démocratiques ?

Est-ce que l'art et la culture sont pour tout le monde ? Ou pour quelques-uns ?

Qu'est-ce que le marché de l'art ? Y a-t-il un marché parallèle, informel, intangible ?

L'art doit-il être connu pour être reconnu ?

Philippe Séchier

« Sous la poussée d'une surpopulation qui s'accélère et d'une sur-organisation croissante et par le moyen de méthodes toujours plus efficaces de manipulation des esprits, les démocraties changeront de nature. Les vieilles formes pittoresques -- élections, parlements, Cours suprêmes, et tout le reste -- demeureront, mais la substance sous-jacente sera une nouvelle espèce de totalitarisme non violent. Toutes les appellations traditionnelles, tous les slogans consacrés resteront exactement ce qu'ils étaient au bon vieux temps. La démocratie et la liberté seront les thèmes de toutes les émissions de radio et de tous les éditoriaux. Entretemps, l'oligarchie au pouvoir et son élite hautement qualifiée de soldats, de policiers, de fabricants de pensée, de manipulateurs des esprits, mènera tout et tout le monde comme bon lui semblera. » Aldous Huxley - Le meilleur des mondes

Il faut avoir l'esprit sérieusement chloroformé par la propagande mainstream pour parler encore de démocratie occidentale dans des pays où les candidats présentés aux électeurs sont préalablement sélectionnés et adoués par les milieux financiers (qui financent ou non leurs partis et leurs campagnes électorales), les instituts de sondage (qui imposent ou détruisent leurs images selon des critères édictés par les classes dominantes) et par les médias (qui décident de la place qu'ils leur accordent pour présenter -- ou non -- leur projet). La caricature du "Meilleur des mondes" selon Huxley ne se trouve-t-elle pas dans les institutions supranationales du monde présent (celles de l'Union européenne, par exemple) ?

Il y a cependant une chose qu'Aldous Huxley n'avait pas anticipée : l'usure de ce système oppressif à visage démocratique, puis son effondrement sous l'effet conjugué de causes hautement destructrices :

- l'éclatement de la bulle financière dans laquelle s'étaient réfugiées ses élites ;
- la décomposition de son univers économique reposant exclusivement sur l'exploitation de ressources énergétiques en voie d'épuisement ;
- le total délitement moral et intellectuel de dirigeants politiques dégénérés (de Bush à Obama en passant par des Berlusconi, des Cameron, des Chirac, des Sarkozy ou des Hollande, des Juncker, des Dijsselbloem ou des Hillary Clinton...) ;
- le poids de la menace climatique déclenchée par l'irresponsabilité absolue des susnommés et des lobbies qui les font danser.

La multiplication de l'arsenal répressif visant tous les citoyens, (lois d'exception à prétexte antiterroriste et protection contre la Covid-19, militarisation outrancière des forces dites "de l'ordre"...), montre que les apparences démocratiques de cette dictature bonasse ont mordu la poussière et ne suffisent plus à en garantir la pérennité. Nul doute que devant ce constat sans appel, Aldous Huxley, qui lui, était intelligent, aurait revu sa copie. Car l'agitation puérile des oligarchies du vieux monde, face aux menaces des barbares à ses portes, achève de miner leur lamentable édifice, miné par leur incommensurable bêtise.

Sommes-nous solitaires parce que la culture est une prison ?

Pierre-Louis Goirand

Qu'en est-il de la démocratisation des arts ?

Amandine Basson

Est-ce que les arts et la culture dénoncent ce fossé qui se creuse au sein de la démocratie ?

Et si la démocratie n'était qu'une démocratie ? Serait-ce alors la mort des arts et de la culture au gré de cette dernière ?

Les arts et la culture se battent-ils en finalité contre une dictature qu'ils tentent de taire ?

Mais cette dictature serait-elle également en train de se battre contre les arts et la culture dans le même but de les taire ?

Sommes-nous réellement libres de nous exprimer ? Ou contraints de nous taire ?

Quel est alors concrètement le but réel de cette pseudo démocratie ?

Laurianne Blanc

Historiquement, il me semble que c'est la mobilisation des artistes et des gens de culture qui a permis que la démocratie puisse s'imposer dans de nombreux pays. A contrario, la préoccupation première des opposants à la démocratie, des dictateurs et autres extrémistes, a été de faire taire les artistes et d'imposer ses valeurs, ses artistes, sa culture (y compris physiquement) ...

Bref, aujourd'hui nos démocraties n'ont-elles pas réussi l'exploit d'acculturer les populations pour imposer leur culture et au final leur mode de pensée, unique, tout en continuant de nous faire croire que nous sommes encore en démocratie ?

Judith Goirand

Les artistes sont-ils des imposteurs ?

L'Art est-il devenu une éponge ou est-il encore une proposition pour créer l'avenir ?

La Culture prolétarise-t-elle nos existences ?

Pierre-Louis Goirand

N'y a-t-il pas un implicite dans la question posée ? que l'art et la culture ONT à voir avec la démocratie ?

Qu'est-ce que l'art et la culture ont à voir avec la démocratie ?

Pourquoi mettre ensemble « arts » et « culture » ?

Qu'est-ce que la démocratie ?

Faire rentrer l'art dans la culture, n'est-ce pas lui dénier tout pouvoir d'expérience subversive au profit du divertissement de masse ?

Si tant est que culture et démocratie de marché puissent faire bon ménage, l'art a-t-il besoin de quelque chose ? Si ce n'est le souffle du vivant de celui qui le rencontre ?

Chantal Morel

L'art peut-il ne pas être collectif ?

Existe-t-il une culture qui ne soit pas politique, sociale ?

Si la culture « dit » quelque chose sur un groupe, une société ou la démocratie, que font les arts ? Ceux-ci « disent-il » toujours quelque chose ?

L'art doit-il, ou peut-il, dire ? Ou bien fabrique-t-il ? si oui, que transmet-il ?

La démocratie peut-elle se passer des arts ? Comment ne plus se poser cette question ?

Les arts et la culture seraient-ils les derniers garde-fous d'une critique éclairée et sociale de nos démocraties ?

Thibaut Jouannic

Devant cette vaste question, j'ai pris mon "Petit Robert" et voilà ce que ça m'inspire ("vite fait sur le gaz") :

-les Arts = "expression du beau". Les artistes sont voués à l'expression, à la création car ce sont des personnes qui ont le sentiment du Beau.

- la Culture = « ensemble de connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique, le goût, le jugement ».

Culturel : « relatif à la culture, à la civilisation dans ses aspects intellectuels. Relatif aux formes acquises de développement et non pas à l'hérédité biologique ».

- la Démocratie : « doctrine politique d'après laquelle la souveraineté doit appartenir à l'ensemble des citoyens.

Démocratique : « qui appartient à la démocratie, conforme aux intérêts du peuple ».

Pour moi, les Arts et la Culture sont des éléments qui pèsent dans la balance d'équilibre entre une démocratie et une monarchie (ou autre régime autoritaire), ils permettent de mesurer si les valeurs se dirigent plus vers la démocratie ou l'autoritarisme, vers l'expression ou l'imposition de modèles, vers l'inné ou vers l'acquis.

Je ne sais pas si je me fais bien comprendre. Je précise un peu dans le tableau suivant (qui me vient spontanément,....je m'exprime !) qui est tout à fait contestable, j'en conviens.

C'est ma vision des choses :

Equilibre entre démocratie et autoritarisme, monarchie	
Inné	Acquis
Spontanéité	Apprentissage
Expression de la personne La notion de Beau est propre à chacun.	Notion de modèle, de cadre. Le Beau est considéré comme une valeur universelle.
L'environnement doit permettre l'expression de la personne	les sociétés modèlent

Françoise Derienick

Et si cette question : « qu'est-ce que les Arts et la Culture, nous disent de la Démocratie ? » n'était qu'une belle hypocrisie d'une élite bien pensante ? Celle qui croit faire avaler des couleuvres à la population ?

De quoi et de qui parle-t-on ? Qui a accès à ces trois mots (dans son vocabulaire et dans sa vie) ? qui se trouve dans les microcosmes des institutions culturelles ?

Une question qui transmet de la colère, car il faut avoir vécu le souhait d'une tentative d'émancipation et de « progression de son milieu » pour savoir que si l'on ne naît pas au bon endroit, on reste à la marge ou on récolte seulement des miettes (parfois chèrement payées).

Alors la démocratie ???

Aujourd'hui, que finance la politique culturelle ? la production, le divertissement, le buzz du spectacle (à grand renfort de d'argent). Que reste-t-il pour la Création : le chômage et l'intermittence ? et pour l'Education à la culture et aux Arts ?? RIEN.

Alors que dès 1972, et même avant, les principes étaient posés :

Eurocult en 1972

« En ce sens la culture n'est plus seulement une accumulation d'œuvres et de

connaissances qu'une élite produit, recueille et conserve pour les mettre à la portée de tous, ou qu'un peuple riche en passé et en patrimoine offre à d'autres comme un modèle dont leur histoire les aurait privés ; la culture ne se limite pas à l'accès aux œuvres et aux humanités mais est tout à la fois acquisition de connaissance, exigence d'un mode de vie, besoin de communication ; elle n'est pas un territoire à conquérir mais une façon de se comporter avec soi-même, ses semblables, la nature ; elle n'est pas seulement un domaine qu'il convient de démocratiser, mais elle est devenue une démocratie à mettre en marche. »

Avons-nous vraiment mis en œuvre ces principes ?

La culture n'est-elle pas devenue une marchandise comme une autre, dans la grande maison capitaliste mondiale ? Un intérêt : ce qui rapporte. Une volonté : rester dans les normes.

Est-ce cela la culture ? D'ailleurs, ne devrions-nous pas parler des cultures ?

Il y a donc Urgence, comme pour le climat, à favoriser la connaissance et l'interconnaissance, Urgence à favoriser la création (y compris celle subversive), Urgence à sortir des microcosmes et des élites. Et Urgence à ouvrir l'éducation sur l'Art et les cultures, à ouvrir les colloques au « bas peuple inculte !! ».

Marie-Françoise Gondol

Arts et culture sont le reflet de ce que la démocratie traverse selon les époques, en exprimant de façon sensible, poétique, imagée, innovante, les contraintes, les freins, les méfaits, les extravagances, les douleurs, les outrances, les travers mais aussi les idées éclairantes, les contradictions, les joies et les révoltes.

Bref, ils sont le lieu de convergence de l'état de santé de la démocratie...

Anne Leroy